

LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME D'ALEM (1873)
PAR M. Louis TAUPIAC.
Membre de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

NOTRE-DAME d'Alem est aujourd'hui une petite, moderne et gracieuse chapelle, située sur le chemin de fer du Midi, à deux kilomètres au nord ouest de Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne). Elle n'est guère qu'à quatre kilomètres de Moissac. Elle domine les deux vallées de la Garonne et du Tarn, se confondant presque sous ses murs, et par son gai paysage, par les terrains fertiles qui l'entourent par les hameaux populeux qui la pressent de toute part, elle semble ne justifier, en rien son premier vocable de Sainte-Marie du désert¹. L'impiété a démoli à plusieurs reprises ce sanctuaire, mais constamment la foi a rebâti ses murs et rétabli son culte. Son origine, on n'a jamais dit plus vrai en parlant ainsi, se perd dans la nuit des temps. L'état des lieux, même encore, fait supposer à nos antiquaires qu'à la place qu'occupe l'église moderne dut exister un retranchement, militaire, datant de l'occupation romaine. Ce petit camp, placé à l'extrémité de la Narbonnaise, aurait défendu le passage étroit de l'ancienne voie qui conduisait de Toulouse à Agen, et aurait formé comme les premières approches du vaste plateau dont Castelsarrasin était ou devint le centre.

Ses environs, du reste, ont depuis les temps gaulois reçu l'empreinte et gardé le souvenir des envahisseurs successifs de notre Midi. Dans l'extrême voisinage, tout parle à l'historien et à l'érudit. Du côté du nord, on aperçoit le clocher de la petite église de Gandalou. Gandalou, oppidum gaulois, puis camp romain, reçut les Vandales au Ve siècle, et leur emprunta son nom de Wandolor, Gandalou, qui a prévalu.

A l'ouest, séparé à peine par le mince vallon formé par le ruisseau de Courbieu², était la Bourgade, le vieux burgus, qui eut plus tard son château féodal³. Un peu plus loin et regardant Moissac, on trouvait une agglomération connue au VIIe siècle sous le nom de Villa-Novolio, et possédant une église sous le vocable de Saint-Médard. Enfin, Castelsarrasin au midi, avant son baptême arabe et sous un nom qui est resté problématique, rattachait à ses fortifications redoutables le poste avancé d'Alem⁴.

Dès les premiers temps du christianisme, ce pays avait été évangélisé par saint Alpinien, disciple et collaborateur de saint Martial, l'un et l'autre contemporains du Sauveur. C'est avec Zachée ou Amateur (Amadour) et Véronique, l'amie familière et de cœur de la Sainte-Vierge, que ces saints apôtres convertirent à la foi nos provinces (Origines chrétiennes de Bordeaux, chap. I, II, et III). Mais combien d'efforts ne fallut-il pas ensuite pour consolider cette conquête pacifique, si souvent compromise par la barbarie ! Pendant les longues ténèbres de ces nuits orageuses, l'abbaye de Moissac vint à posséder nos plaines et nos coteaux, défricha, assainit, planta, mit en

¹ Sainte-Marie du Désert ou d'Alem. C'est son premier vocable dans les temps reculés, et ce vocable nous donne l'étymologie du nom d'Alem qui lui est resté. Alem n'est que la corruption du mot latin herem, heremus, désert. On trouva dans de vieux titres Sancta-Maria de Helemo pour Heremo, puis Sancta-Maria de Helino, d'Aelino, enfin d'Alem.

² Curbus rivus, vallum de Curbo rivo, Courbriou, et non l'appellation grossière qui désigne aujourd'hui ce ruisseau.

³ Varennes, ainsi appelé du nom de son possesseur, le sire de Varennes, sénéchal de Toulouse en 1304.

⁴ Castelsarrasin était une place forte dans les premiers âges de la monarchie : son origine remonte au VIIe siècle, celle de son château se perd dans l'obscurité des temps (voir Mémoire pour la province de Languedoc contre celle de Guienne.— Montpellier, veuve Martel, imprimeur des Etats, 1768.) La grande tour du château de Castelsarrasin passait pour la plus haute et la plus belle de la sénéchaussée de Toulouse. — Reconnaissances au Roi, Archives municipales de Castelsarrasin.

culture, construisit des églises et des villages, et lutta ; par ses opiniâtres et pieux Bénédictins pour la civilisation chrétienne. Une donation faite à ce monastère, vers l'année 680, par un riche seigneur du nom de Nizezius, comprend dans son immense extension tout le territoire qui s'étendait depuis l'embouchure et les rives du Tarn, en remontant la Garonne, et embrassant l'éminence prolongée qui sépare la vallée du haut plateau, jusqu'aux environs de Grisolles. Cette charte répand quelque lumière sur ces temps éloignés. Elle a pu suffire presque, à reconstituer l'état géographique de la contrée, au VIIe. siècle⁵. Mais Dieu seul se souvient des prières qui lui furent alors adressées par l'intercession de saint Alpinien, de saint Médard et de sainte Marie d'Alem. Déjà, peut-être, captivé par la solitude des lieux et par le charme de l'immense horizon de verdure, qui s'offrait un peu plus loin à ses regards, quelque ermite, quelque saint homme, un religieux de Moissac, saint Ansbert ou saint Léotade, s'était arrêté sur ce point, alors désert, et y avait fondé un oratoire qui devint plus tard notre chapelle.

Quoiqu'il en soit de ces origines, près de six siècles s'écoulerent, l'histoire et la tradition restant muettes, depuis la charte de Nizezius, qui nous révèle au moins l'existence certaine de notre voisin saint Médard, jusqu'au premier titre pouvant attester l'existence de Notre-Dame d'Alem. Cet acte est la concession faite par Raymond VI, comte de Toulouse, à l'abbaye de Moissac des dîmes qui devaient appartenir à ce puissant seigneur sur ses fiefs (honoraires), entre Sainte-Marie d'Alem (d'Aelim) et le Tarn. Mais il est plus que probable que déjà en 1210, date de cette concession, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem avait pris possession des lieux dont nous parlons, et nous croyons que ces chevaliers doivent être considérés comme les véritables fondateurs de l'ancienne église de Sainte-Marie d'Alem⁶.

Nous arrivons heureusement en des temps où il va nous être permis de sortir des conjectures. Un acte de 1519, collationné sur original et conservé dans la Bibliothèque nationale de la rue de Richelieu, à Paris, dans le recueil déjà cité, constate que la commanderie de Saint-Jean de Castelsarrasin, établie dans cette ville, depuis le XIIe siècle, comprenait dans ses possessions la chapelle de Sainte-Marie d'Alem, sous l'autorité du recteur de l'église de Saint-Jean. Ce point historique ressort d'une transaction intervenue entre l'ordre des hospitaliers de Saint-Jean et les consuls et habitants de Castelsarrasin, à l'occasion des droits sur les mariages et sur les enterrements. Il est fait mention dans ce titre du droit particulier à acquitter pour les enterrements dans le cimetière de la bienheureuse Vierge d'Alem.

Ainsi, l'existence de cette dévotion en 1319 ne saurait être douteuse, et il est même à remarquer qu'une précision de l'accord témoigne de l'importance et de la considération dont jouissait alors déjà cette église. En effet, ses droits pour son cimetière sont supérieurs à ceux acquittés dans le cimetière de Sainte-Foi, qui

⁵ Voir la notice de M. Devals, archiviste du département, sur l'arrondissement de Castelsarrasin pendant la période mérovingienne (1868). On regrette que l'auteur, en reproduisant son intéressant travail dans le volume publié en 1872, par la Société des sciences de Montauban, n'ait tenu aucun compte, n'ait pas fait mention des objections sérieuses qui lui ont été soumises; et qui infirmeraient un grand nombre de ses assertions sur Castelsarrasin et sur d'autres lieux.

⁶ Dans son Histoire de Moissac, M. Lagrèze-Fossat donne, tome Ier, page 361, l'accord entre Raymond VI et l'abbaye de Moissac, d'où nous extrayons notre citation. Mais dans les copies de cet acte, qu'il nous a été permis de consulter dans le recueil si connu des érudits sous le nom de Fonds Doat, nous avons lu : Sancta-Maria Daelim, là où notre ami, un bénédictin pourtant par sa sagacité, a cru trouver : Sancta-Maria Laclive.

touchait aux remparts de Castelsarrasin, et égaux à ceux du cimetière de Saint-Jean, renfermé dans la ville⁷.

Mais on sait que le grand événement qui a surtout illustré Notre-Dame d'Alem est le célèbre vœu de Sancerre. Louis de Champagne, comte de Sancerre, maréchal de France, connétable du roi Charles VI, le rival et le compagnon de Du Guesclin et de Clisson, commandait les armées royales en Languedoc et en Guienne, dans les dernières années du XIV^e siècle. C'est vers cette époque, sans qu'on puisse préciser la date exacte, que rencontrant en avant de Castelsarrasin, et au passage étroit du vallon de Courbieu, des troupes anglaises ou des compagnies à la solde de l'Angleterre, il livra à ces profanateurs de la patrie, un sanglant combat. L'importance de la rencontre est démontrée par le vœu même du célèbre capitaine, dont la valeur s'était éprouvée contre de tels adversaires⁸. Voyant la victoire indécise, il invoqua Notre-Dame d'Alem en se faisant un rempart des vieux murs de son église, et pour prix des secours qu'il attendait d'elle, il lui jura de réparer son sanctuaire fort endommagé par les vicissitudes des temps et d'y entretenir son culte. Sancerre fut vainqueur. On n'invoqua jamais en vain la Mère de Dieu ! Il repoussa l'ennemi et pacifia bientôt toute la province. Fidèle à sa promesse, il restaura immédiatement l'église d'Alem, et y installa un chapelain⁹ (2). Sur le champ du combat, à quelques pas de l'église, à la bifurcation du chemin qui y mène et de la grande voie qui conduisait de Toulouse à Agen, on éleva une motte en forme de tumulus, surmontée d'un tombeau massif en maçonnerie, sous lequel furent inhumés les compagnons de Sancerre, morts glorieusement dans la mêlée.

7 L'exposé de l'accord de 1319 est remarquable aussi. Il intéresse l'histoire de l'ordre de Saint-Jean, et prouve, qu'en 1319 encore, la commanderie de Lavilledieu, dont cet ordre venait d'être mis en possession par suite de la suppression des Templiers, était distincte de celle de Castelsarrasin, qui toujours avait appartenu aux chevaliers de Saint-Jean.

Voici cet exposé : « Lis et controversia inter nobilem et religiosum virum dominum Bernardum de sancto Mauricio militem praeceptorem domus hospitalis sancti Johannis Yerosolimitani Castri-Sarraceni et fratrem Aus-torgium de Besso capellanum seu rectorem ecclesiae dictae domus hospitalis sancti Johannis ejusdem ordinis et potentem virum dominum Guilhelmum Botbaldi militem praeceptorem domus hospitalis sancti Johannis Villaedei ejusdem ordinis syndicum et procuratorem majorem domorum dicti hospitalis in tota seneschalia Tholosana à venerabile et religioso viro domino fratre Pelro de Ungula priore Tholosae constituto pro se, — ex parte unâ ; Et Hugonem Grimoardi, Bernardum Oliverii, Geraldum de Podio Hermerio, P. de Compatre, P. de Bellaserra et Guilhelmum Gimonis consules

» Castri-Sarraceni, etc — « ex parte alterâ : »

Après avoir déterminé les droits sur les mariages, l'accord fait ainsi mention des enterrements :

« Si aliquis, vel aliqua dictae universitatis... in cimiterio sancti Johannis quod est intus villam Castri-Sarraceni praedicti, vel in cimiterio beatae Mariae Virginis de Elim sepelietur habens aetatem septem annorum, vel ultra, quod pro sepultura et terragio solvere teneatur, tantum modo sex denarios Tholosanos, dicto capellano, seu rectori, et si minore aetate fuerint nisi dumtaxat tres denarios Tholosanos, solvere teneatur, et quod si in cimiterio Sanctae-Fidis quod est ultra portam Moyssiaseensem, cujuscumque aetatis, sint dumtaxat tres denarios Tholosanos solvere teneatur.

8 Ces compagnies se battaient terriblement. Le 14 août 1366, après deux jours de combat autour de Lavilledieu, les troupes royales avaient été complètement défaites sous les murs de Montauban, alors ville anglaise, et les vicomtes de Narbonne et d'Uzès, les sénéchaux de Toulouse, de Carcassonne et de Beaucaire avaient été blessés et faits prisonniers par les compagnons, avec une centaine de chevaliers, plusieurs écuyers, et un grand nombre des principaux habitants de Toulouse et de Montpellier. — Dom Vaissette, Hist. de Languedoc, t. VII, p. 252

9 L'institution des chapelains par la famille de Sancerre se maintint. Le dernier chapelain de Notre-Dame d'Alem, avant 1789, a été l'abbé Pages de Beaufort, de Castelsarrasin, nommé à cet office par brevet de la princesse de Conti, représentant alors les droits et obligations de l'ancienne maison de Sancerre. — Chaudruc de Crazannes, Notice sur Notre-Dame d'Alem, pag. 11.

Leurs ossements attestèrent là l'indépendance nationale, jusqu'au jour où les exigences d'une voirie ridicule les firent transporter dans l'humble cimetièrre qui touche à l'église¹⁰.

Le renom des faveurs qu'on obtenait de la bienheureuse Vierge d'Alem était déjà grand ; mais on conçoit qu'il s'étendit bien plus loin encore, après la victoire et le vœu de Sancerre. Nous avons un témoignage ancien et bien précieux de cette dévotion dans la fondation que fit Bernard, évêque de Xaintes, vers la fin du XIVE siècle et à une époque qui précéda ou suivit de bien près le grand événement que nous venons de rapporter. Ce prélat, par une donation de 1598, institua une chapelle particulière, dans l'église de Sainte-Marie d'Alem, et chargea les religieux carmes de Castelsarrasin d'y célébrer une messe chaque jeudi de l'année et à perpétuité, pour le repos de l'âme de ses sœurs et de ses autres parents, vivants ou morts¹¹.

Les fondations dont nous venons de parler n'étaient point les seules qui fussent attachées à Sainte-Marie d'Alem. Une très-grande quantité de dons et de droits seigneuriaux lui appartinrent pendant plusieurs siècles et jusqu'à la Révolution. Une confrérie vénérable régissait ses intérêts de tout ordre. Pour donner une idée de ses richesses, nous nous contenterons de rappeler que l'église et confrérie de Notre-Dame d'Alem possédait, dans les temps les plus reculés, le plus considérable des hôpitaux de Castelsarrasin. C'est dans cet établissement que se réunirent en 1360 les nombreuses maisons hospitalières de cette ville : les hôpitaux Saint-Louis et Saint-Jacques et la maladrerie, supprimés par les édits récents de nos rois. L'hôpital de Notre-Dame d'Alem faisait face à l'église de Saint-Jean, et occupait tout le moulon entre la rue de ce nom, les remparts de la ville, la rue de la Mirande, aujourd'hui la sous-préfecture, et la petite ruelle dite de l'Hospice. Dano ces locaux, déjà vastes et

¹⁰ Les chroniqueurs du Midi et dom Vaissette lui-même ne disent pas un mot de la bataille d'Alem. A quelle époque a-t-elle eu lieu ? Chaudruc de Crazannes, dans sa notice déjà citée, circonscrit la date de ce combat entre les années 1389 et 1401. C'est, dit-il, la durée du commandement de Sancerre dans nos provinces. Cependant, l'histoire ne signale dans cet intervalle aucun mouvement des Anglais ou des compagnies. En 1390, le comte d'Armagnac, qui déjà en 1387 avait traité avec eux, obtint des Anglais l'évacuation des dernières places qu'ils détenaient en Quercy. En effet, en conséquence de ce traité, le comte de Sancerre, commandant dans la province, assiste, le 5 mars 1391, au serment de fidélité que le sénéchal français du Quercy, Guichard Dulphe, prête à Aymery de Peyrac, abbé de Moissac. Quant aux compagnies, si Sancerre alors s'en occupa, ce fut aussi pour traiter avec elles, en convenant de leur donner une certaine somme, prix de l'évacuation des dernières places occupées par ces bandits.

Nous croyons donc qu'il faut rapporter à des temps antérieurs, et vers 1385 ou 1386, la victoire de Sancerre à Alem. Il est incontestable qu'à cette époque, ce général avait suivi à Toulouse le duc de Berry, rappelé précisément par les succès et l'audace des Anglais. Des lettres de ce prince, en date à Paris du 25 avril 1385, constatent qu'ils détenaient quatorze forteresses autour de Montauban. Le duc, par une autre lettre du 9 juillet, reproche au comte d'Armagnac d'avoir permis aux Anglais de dépasser leurs limites, et d'avoir toléré que les habitants de Moissac et plusieurs autres, jusques à deux lieues de Toulouse, « se fussent appâtisés à l'ennemi et mesmement ceux de Castelsarrasin qui oncques mais ne le furent. »

C'est quelque temps après, vers le mois de septembre 1385, que le duc de Berry rentra à Toulouse, accompagné du comte de Sancerre, et c'est alors certainement que ce dernier, dont les talents militaires s'imposaient, reçut la mission de repousser les Anglais. La bataille d'Alem, livrée bientôt après, fut décisive, et amena les trêves dont nous avons parlé. — Voir dom Vaissette, *Hist. de Languedoc*, t. VII, p. 320 et suiv.

¹¹ Nous donnons l'extrait suivant de la fondation : « Dominus Bernardus, divina providentia episcopus xantonensis, motus pura et vera devotione, et affectione quam habebat ad beatarn dei genitricem et ejus ecclesiam de Helim nuncupatam et prope locum de Castro-Sarraceno sitam. (.....) ad redemptionem sororum suarum et aliorum de genere suo vivorum et defunctorum, ordinaverit et stabiliverit unam capellam perpetuo duraturam (...) mediante certa pecunia infra scripta (...) debeant in singulis diebus jovis in perpetuum dicere et decantare unam missam cum notacanto de beata Virgine cum duabus collectis una pro vivis et alia pro defunctis inter horas primae et meridiaie et alias per modum ac. cum conventiculis infra scriptis (...) quod dominus prior sancti Johannis. (...) cui dicta capella beatae Mariae de helim pertinet. (...) (Fonds Doat, vol. XXXII, p. 534.)

agrandis plus tard, furent installées, le 1er juin 1697, les sœurs de la charité, qui depuis, par leur dévouement et leur piété, n'ont cessé d'édifier nos populations¹².

Le recteur de Saint-Jean et le chapelain de Notre-Dame d'Alem jouissaient aussi, avant 1789, de biens nobles importants dépendant de ce bénéfice.

Si quelques bienfaiteurs particuliers avaient généreusement doté cette église, les habitants de Castelsarrasin s'étaient constitués ses protecteurs d'une manière générale. Non seulement les Carmes, mais tous les ordres religieux rivalisaient de zèle pour rehausser les cérémonies de son culte. On y fêtait de la manière la plus solennelle la nativité de la Vierge. On y célébrait aussi des offices avec le plus grand éclat, à d'autres époques de l'année. Le premier jour des Rogations, tout le clergé de la ville, le curé de Saint-Sauveur officiant, accompagné du curé de Saint-Jean, entouré des quatre consuls avec chaperon et cierge allumé, et suivi des ordres religieux et de la population toute entière, se rendait à Notre-Dame d'Alem pour y célébrer une messe chantée, et pour attirer sur les fruits de la terre les bénédictions du ciel.

Un pieux ermite résidait de temps immémorial dans l'humble oratoire bâti à une faible distance, en avant de la chapelle; Il se chargeait des recommandations des visiteurs, et, en retour de quelques modestes offrandes, donnait des conseils de piété et distribuait des chapelets. La communauté de Castelsarrasin allouait tous les ans, sur ses revenus, une aumône de dix livres à cet ermite.

Les arts s'étaient aussi chargés de consacrer la gloire et les miracles de Notre-Dame d'Alem. Dans le fond de la nef, au-dessus du maître-autel, une peinture murale rappelait aux fidèles les épisodes de la victoire, de Sancerre. Mais les riches offrandes, les ex-voto nombreux, les ornements somptueusement brodés, les ostensoirs et les calices d'or et de vermeil ont disparu avec les ruines de l'ancienne église¹³. Une cloche seulement est restée, respectée, on ne sait comment, en 1793, malgré la pureté de son métal. Elle porte une inscription baptismale qui révèle sa noble origine. En tête des noms inscrits figure celui du comte Sixte-Ange de Ricard, commandeur de Saint-Jean de Castelsarrasin. Ce nom est là pour attester, à cette date (1749), les droits et prérogatives de l'ordre, qui resta en possession de l'église jusqu'en 1789. La cloche du comte Ricard n'est peut-être pas le seul débris soustrait aux profanateurs de cette époque. Un petit et ancien tableau à l'huile (sans grande valeur, il est vrai), que l'on a accroché aux murs de la nef moderne, rappelle encore le vœu de Sancerre. Il nous représente ce chevalier dans le costume guerrier, à genoux. Son casque, son bouclier et son épée sont déposés à ses pieds. A gauche est son cheval de bataille, tenu en bride par son écuyer. A droite est l'église d'Alem, en partie ruinée. C'est au-dessus de l'église qu'apparaît sous forme de vision, au milieu d'une gloire, l'image de la Sainte-Vierge tenant son divin Fils.

Dans le lointain, on reconnaît le paysage de Castelsarrasin. Ce tableau, fraîchement retouché, reproduit une gravure du XVIIIe siècle, placée dans la sacristie actuelle, et

¹² Elles furent amenées de Paris par le zèle d'un citoyen honorable de Castelsarrasin, dont le nom mérite d'être conservé. Il s'appelait Raymond Duton. Il légua, plus tard, tous ses biens à l'hôpital. Il existe dans les archives de l'hôpital actuel un vieux registre intitulé : *Lo libre de las recognoyssansas de l'hospital e vénérable confreria de Nostra-Dama d'Alem*. — En 1682, l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, devenu l'ordre de Malte, délaissa aux hôpitaux réunis, en 1560, les biens et revenus particuliers de l'hôpital de Notre-Dame d'Alem. D'après la *lieve* ou relevé des rentes dues à ce dernier, et encore distinctes en 1757, quatre-vingt-trois habitants de Castelsarrasin figuraient parmi ses débirentiers.

¹³ Exceptons un très-beau calice d'argent, style Renaissance, dont l'origine nous est inconnue, et qui, contraste avec le pauvre mobilier qui reste. C'est probablement un don fait à l'église actuelle.

dont on retrouve la pareille à la Bibliothèque nationale de la rue Richelieu, à Paris, ainsi que dans le cabinet de quelques collectionneurs érudits¹⁴.

Une seconde gravure, grossière et sur bois, sans être la reproduction de la première, représente la même scène du vœu de Sancerre. Le général est à genoux devant l'image de la Vierge et de son divin Fils, planant au-dessus. L'enfant Jésus est couronné et porte un sceptre dans une main, et un globe crucifère dans l'autre. Ces personnages divins sont entourés d'anges qui tiennent des palmés, des branches de lis et des couronnes. Dans la partie inférieure de la gravure, on a naïvement figuré un combat, et autour de tout cela, on a imprimé un cantique d'action de grâces, à l'honneur de la très-sainte Vierge, et qui se chantait dans la chapelle la veille de la Nativité. On distribuait cette gravure autrefois aux nombreux pèlerins qui venaient visiter l'église¹⁵.

¹⁴ Cette gravure est d'Antoine Benoît, à qui sont dues des œuvres du plus grand mérite, notamment les batailles de Fontenoy, de Raucoux, etc. Cet artiste de renom vivait sous Louis XV. La légende imprimée au bas du tableau et de la gravure d'Antoine Benoît, contient de nombreuses erreurs. Elle est surtout à reprendre en deux points : elle a tort d'avancer d'abord que la chapelle a été érigée par le comte de Sancerre, sous l'invocation de Notre-Dame d'Allen, ce qui voudrait dire Notre-Dame de Bonne-Espérance. Nous avons déjà établi que Sancerre n'était point le fondateur de cette église, existant depuis des siècles avant qu'il parût. C'est Alem et non Allen qui devint le vocable adopté, et rien ne prouve d'ailleurs qu'Alem ou Allen signifie bonne espérance.

Quant au second fait allégué à tort par la légende, et consistant à faire vaincre les Albigeois par Sancerre, personne n'ignore aujourd'hui que la guerre des Albigeois est du commencement du XIIIe siècle, c'est-à-dire eut lieu à près de deux siècles de distance de la bataille d'Alem. Il est possible que l'erreur vienne d'une fausse tradition ayant cours dans ces temps, et qualifiant d'hérétiques et d'Albigeois ces compagnies anglaises, qui avaient dû admettre parmi les aventuriers de toute espèce qui les composaient, quelques descendants des anciens Albigeois eux-mêmes

¹⁵ Chaudruc de Crazannes, Notice sur Notre-Dame d'Alem, p. 10.— Cette gravure fut imprimée à Toulouse.

Nous ne donnerons pas ici textuellement ce cantique, parce qu'il accreditte la prétendue défaite des Albigeois, et qu'il importe de redresser cette erreur. Le poète y lutte d'ailleurs d'inexpérience et de médiocrité avec le dessinateur de la gravure. Voici néanmoins quelques couplets relatifs au vœu et à la reconstruction de l'église :

Il jette (Sancerre) sa brillante armure,

A genoux, et d'un air soumis,

Grande Reine, dit-il, je jure

Que si je vaincs mes ennemis,

Un nouveau temple à votre gloire

Paraîtra bientôt en ces lieux ;

Nos neveux y verront l'histoire

De votre secours précieux.

(...)

Sacrés murs, vous prenez naissance,

Sancerre a son vœu satisfait,

Il règle tout par sa présence,

Et dans peu le temple est parfait.

Le ciel favorisant son zèle,

Par ses merveilles nous surprend,

Dans cette fameuse chapelle

L'aveugle voit, le sourd entend.

Le poète, dans ce cantique, ne veut point s'oublier :

(...)

Sainte Vierge, étoile mystique,

Mère de mon divin Sauveur,

Recevez ce petit cantique,

Que je consacre à votre honneur.

Avant de vous être infidèle,

Que je perde plutôt le jour.

Mes aïeux m'ont transmis leur zèle,

Daignez accepter mon amour.

L'église moderne date seulement du commencement du siècle. Nous avons dit que, détruite à plusieurs reprises par l'impiété, la foi l'avait constamment relevée de ses ruines : ce qui prouve, entre parenthèses, que les profanateurs passent, mais que le culte de la Mère de Dieu restera éternel.

On raconte qu'un citoyen notable de Castelsarrasin, du nom de d'Espagne, retenu prisonnier ou courant de grands dangers, et à la veille de périr, fit vœu, comme Sancerre avait fait, quatre siècles auparavant, de rebâtir l'église de Notre-Dame d'Alem, si, par l'intercession de cette infallible protectrice, il échappait à une mort certaine. D'Espagne fut sauvé : des circonstances favorables retardèrent son exécution, et amenèrent bientôt sa mise en liberté. A peine fut-il libre, qu'il tint sa promesse.

L'église actuelle est ainsi due à la piété de ce citoyen¹⁶. Elle forme un parallélogramme avec une seule nef, sans voûte et à plafond plat ; elle se termine par des pans coupés, faisant la moitié d'un octogone, et comme une abside à quatre côtés, qui enveloppe le chœur. Deux petites chapelles latérales s'ouvrent dans les murs de la nef, et représentent une manière de transept. La chapelle à droite du maître-autel, regardant l'entrée, est dédiée à sainte Agathe. Cette sainte, l'une des protectrices du pays, est particulièrement invoquée par les femmes, par ces pauvres mères qui éprouvent le martyre avant les douceurs de l'allaitement. Un tableau au-dessus de l'autel reproduit dans un contraste merveilleux le sein profané de la jeune vierge et ses traits gracieux, dont le bourreau n'a pu altérer la beauté.

A gauche du maître-autel est la chapelle de saint Médard. On est heureux de retrouver là saint Médard, après la perte de son église mérovingienne, recueilli par sa bonne voisine, comme une épave du flot révolutionnaire. Dans sa nouvelle chapelle, le grand saint de la pluie a aussi son tableau, où il est peint en costume d'évêque. On dirait qu'il s'avance vers les assistants, parmi lesquels sa douce figure et sa main bénissante semblent reconnaître les fils de ses anciens fidèles de Villa-Novolio. Sur le second plan du tableau, qui doit remonter à l'époque de la construction moderne, on aperçoit une mêlée de guerriers, et dans le lointain les fortifications, les hautes tours et les portes de la ville de Castelsarrasin. C'est évidemment une réminiscence du combat et de la victoire de Sancerre, à qui, peut-être, servit aussi l'intercession de saint Médard¹⁷.

Souffrez qu'humblement je vous prie
De combler de vos doux bienfaits
Cette dévote confrérie
Qui veut vous servir à jamais.
Vous êtes sa douce espérance :
Garantissez de tous les maux
Ceux qui brûlent d'impatience
De se ranger sous vos drapeaux.

¹⁶ L'église fut reconstruite vers 1804. Une lettre du 5 thermidor an XI, de Monseigneur Primat, archevêque de Toulouse (l'évêché de Montauban n'était pas encore rétabli), constate que la pétition des habitants réclamant l'autorisation d'ériger la chapelle de Notre-Dame d'Alem, a été favorablement accueillie par le gouvernement. Il résulterait de cette lettre, que d'Espagne fut aidé dans son œuvre par le concours, tout au moins moral, de ses concitoyens. La vérité est que cet homme de bien se servit de la voie du pétitionnement général pour être autorisé ; mais il résulte des titres les plus authentiques, communiqués par ses héritiers, que lui seul fit exécuter à ses frais tous les travaux, depuis les fondations jusqu'aux plus simples décors. Roch-Alexandre-Galatoire. D'Espagne appartenait à une famille ancienne de Castelsarrasin, qu'un dévouement traditionnel recommandait à l'estime générale.

¹⁷ Nous croyons pouvoir affirmer que les tableaux de sainte Agathe et de saint Médard sont dus au pinceau du peintre Roques, de Toulouse, une de nos belles réputations méridionales, et qui entre autres mérites eut celui de donner les premières leçons au célèbre Ingres.

Avant d'entrer dans l'église on passe sous un porche à clochetons, qui rappelle l'ancien porche figurant dans la gravure du vœu de Sancerre. Après le porche, à gauche, est une construction en chartreuse, qui pourrait suffire à un presbytère, et qui sert aujourd'hui de logement au gardien de la chapelle. A droite, est le cimetière parsemé de croix noires, où l'on enterrait pour six deniers de Toulouse, et où dorment aujourd'hui les compagnons de Sancerre, vainqueurs des Anglais.

On le voit, si les souvenirs pieux de la tradition ne rattachaient pas les croyants à Notre-Dame d'Alem, combien de pures émotions y appelleraient encore l'antiquaire et le poète¹⁸. Les uns et les autres, mus par des sentiments de même source, voudront concourir au prochain rétablissement de cette antique dévotion. Déjà les malheurs de la patrie y ont ramené nos populations. Pendant la guerre contre la Prusse hérétique, le clergé de Castelsarrasin eut l'heureuse idée de s'y rendre en pèlerinage. La glace et la neige de décembre n'arrêtèrent personne. La paroisse de Gandalou, conduite par son pasteur, y vint dans ce même but bientôt après. Nos séminaires ont aussi visité naguère ce sanctuaire, et y ont fait entendre ces concerts de voix enfantines si éloquentes auprès de Dieu. Enfin, des âmes pieuses, inspirées par des traditions de famille, et attachées depuis longtemps à Notre-Dame d'Alem, se sont vouées spécialement à son culte. Grâce à leur générosité, cette église va redevenir digne de son ancien renom. Déjà l'art, dirigé par la foi, a transformé l'humble chapelle et en a fait un joyau précieux. Le maître-autel en bois dépeint, et le dôme massif en plâtre, recouvrant l'image dérisoirement sculptée de la Vierge, ont fait place au bel autel de pierre du style ogival le plus pur. Une colonne partant du tabernacle supporte, sur un socle aux fines sculptures, la nouvelle statue de la Vierge, richement parée de sa robe d'or et de son manteau bleu fleurdelisé. Comme Notre-Dame de Chartres, la Vierge offre à notre adoration l'enfant Jésus nimbé. Les peintures murales qui entourent le chœur rappellent le jubé de la Sainte-Chapelle de Paris. Des verrières du même ton interceptent le jour et portent au recueillement. Tous ces travaux sont pleins de goût et honorent les artistes qui les ont exécutés et l'architecte éprouvé qui en a eu la direction. Mais arrêtons-nous, n'anticipons pas sur l'appréciation d'une œuvre inachevée, et que compléteront bientôt les auteurs modestes de cette restauration. C'est une générosité bien méritoire que celle qui s'exerce envers la Mère de Dieu! et, dans nos temps d'épreuves, il n'est pas de protestation meilleure contre les négations des incrédules.

¹⁸ Tous ceux qui recherchent les mouvements de la piété et les jouissances de l'art, après avoir visité cette chapelle, ne sauraient manquer d'aller admirer les beaux vitraux de l'église de Saint-Sauveur de Castelsarrasin. Ils retrouveront là, sur une des rosaces du transept, la légende de Notre-Dame d'Alem, reproduite avec un talent et une exactitude incomparables. M. Joseph Villiet, de Bordeaux, dont la réputation si légitimement acquise est aujourd'hui, on peut dire, plus qu'européenne, n'a, du reste, rien peint de plus pur et de plus suave que les verrières de Saint-Sauveur.